

le christianisme seul la donne parce qu'il affirme avec certitude l'existence de l'immortalité et parce qu'il dit suffisamment en quoi consiste la vie immortelle.

Après l'examen de ce premier fait, ne disons pas que la vie humaine est incomplète sans le surhumain, nous aurions l'air de mettre dans la nature une exigence du surnaturel, mais disons sans crainte que nous sentons en nous qu'il n'y a plus qu'une parole à dire : ou Jésus-Christ ou rien, ou le mystère dans l'éblouissante lumière ou le mystère dans l'obscurité profonde où se perdent les aspirations de notre âme.

* * *

La loi d'une vie humaine digne d'elle-même, c'est la mortification.

Notre nature exige que nous soyons des hommes. Le pauvre individu qui ne nous met sous les yeux que le spectacle de sa vie animale nous fait honte et nous révolte ; c'est notre nature d'homme qui proteste. La théorie savante qui veut nous faire croire que si nous choisissons à telle heure de prendre ce livre sérieux plutôt que d'aller faire une promenade, cela dépend seulement de ce que telle synthèse chimique et non telle autre s'est produite dans notre cerveau, cette théorie-là ne nous plaît pas, parce qu'elle blesse notre dignité. Illusionnés, nous le sommes sur nos qualités et sur nos mérites, et c'est quelquefois un bien pour nous ; mais nous souffrons mal d'entendre dire que nous sommes les jouets de certaines forces inconscientes : illusionnés de cette manière, nous ne le voulons pas.

Et ce n'est pas sans raison que notre nature nous fait croire à notre dignité, c'est pour nous faire accepter la loi de notre vie, la mortification ou l'extinction en nous des tendances animales.

Se tuer pour vivre, c'est-à-dire, pour ne pas devenir animal et pour monter jusqu'à l'humanité, c'est simplement l'application à l'homme de la loi universelle et fondamentale de toute vie, la mortification. Pour établir cette vérité qui a tout à fait l'air d'un paradoxe, utilisons le travail des évolutionnistes ; certaines conclusions de leurs recherches nous montreront suffisamment que dans tous les règnes, la vie ou le progrès est le produit de la mort.

C'est un fait universellement admis que l'écorce terres-